

en suint peu chargé, d'une laine chère et prisee par les connaisseurs.—Leurs produits mâles, judicieusement choisis, leur ressemblent constamment.—Les produits femelles, triés aussi avec soin, perpétuent les mêmes qualités, et après avoir élevé leur agneau, dépouillent 9 livres d'une laine analogue, qui ne nuit pas à leur tendance à l'amendement.—Celles qui n'ont pas élevé donnent une toison de 11 livres.

Evidemment il y a là un peu moins de laine que chez les moutons peuplant la Beauce, mais il y a beaucoup plus de chair ; il y a un peu moins de viande que dans les races anglaises, mais elle est plus sapide, et la toison est bien mieux fournie. C'est un terme moyen à saisir, une crête étroite à suivre serpentant entre deux versants dont l'un représente la laine, l'autre la viande, et du haut de laquelle on peut assouvir les deux besoins du moment, voire même de l'avenir ; car des avalanches de laine franchissant les frontières, ou une moindre demande d'étoffes lainées, menaceraient-elles les prix d'avilissement, un seul bélier d'engraissement accéléré, introduit dans le troupeau, le ferait descendre sur le versant de la viande ; tandis que si contrairement à toute prévision, la demande de chair tendait à se ralentir, ou si la guerre interceptait jamais les arrivages, un bélier mérinos pur ferait rouler tous les produits de ce même troupeau sur le versant de la laine.

Un cultivateur est certes bien libre de se lancer dans l'une ou l'autre voie ; seulement les conditions de climat, de fertilité, de débouché, doivent, avant tout, lui faire choisir la direction la plus favorable à son exploitation. Etabli dans un rayon rapproché de grands centres de consommation, la nourriture abonde-t-elle chez lui, la facilité des communications l'y sollicite-t-elle, il peut ne fabriquer que de la viande, et rejeter la laine sur le second plan ;—mais si, pourvu d'une nourriture moins succulente, éloigné des chemins de fer, trouvant autour de lui l'écoulement de ses élèves, il se place comme reproducteur, ce sera pour lui une bonne fortune que l'adoption de la race métis-mérinos sans cornes, qui, avec une laine abondante et fine, lui offrira presque autant de viande que les moutons anglais.

Faut-il en attester le bélier de M. Godin, premier prix des animaux de plus de deux ans au Concours générale de Paris ? Vêtu d'une laine admirable, dont le poids ne devait pas être loin de 20 livres en suint, il ne pouvait peser moins de 150 à 160 livres, poids vifs, lesquels à 60 pour 100 de déchet eussent apporté dans la circulation de 60 à 64 livres de viande, s'il eût été sacrifié. Gardé pour la reproduction, ses enfants offriront certainement à 18 mois une toison égale à la sienne, avec un poids de viande qui surprendra, si ces jeunes animaux ont été convenablement nourris.

On peut en attester encore le premier prix du Concours de Caen en 1860, qui se glorifie d'avoir eu il y a trois générations du sang bourguignon dans les veines, mais qui ne compte aucun anglais parmi ses aïeux. Il a, en juillet 1860, 28 mois.—Sa toison a pesé, en suint peu chargé, 18 livres.—Son poids actuel est de 150 livres, il donnerait donc 60 livres de viande nette. Les 300 brebis, dont il est le premier sultan, sont toutes si bien en chair, qu'on en livre souvent au boucher dans un état moins florissant, et ont dépouillé chacune 8 livres et demie d'une laine vendue 1 fr. 35 la livre, en suint.—Ses produits femelles, car il est à sa deuxième monte, âgés aujourd'hui de six mois, pèsent en moyenne, 70 livres, poids vifs, après avoir donné 3 livres de laine d'agneau.—Ses produits mâles, conservés pour la reproduction, présentent, dans leur septième mois, un poids vivant de 90 à 100 livres avec leur toison, et se placent facilement chez les fermiers environnants.—Quant à ses produits mâles coupés et à ses produits femelles inférieurs, ils ont été vendus, à 5 mois, 27 francs par tête, ou 5 fr. 40 par mois de leur existence, prix suffisamment rémunérateur, si l'on veut bien considérer que des moutons de sang anglais, de choix, âgés de 13 mois, lauréats du dernier Concours de boucherie de Bordeaux, amenés immédiatement après à Poissy, y ont été vendus 65 fr., c'est-à-dire 5 fr. seulement par mois de leur existence.

A. Vte. DES BROSSES,

Agriculteur à Chennebrun près Verneuil (Eure.)